

Beauté du geste

Le Semeur, Canada [Québec], 2013, 1 h 18

Charles-Henri Ramond

Number 291, July–August 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72160ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ramond, C.-H. (2014). Review of [Beauté du geste / *Le Semeur*, Canada [Québec], 2013, 1 h 18]. *Séquences*, (291), 60–60.

Le Semeur

Beauté du geste

Pour son premier long métrage, la cinéaste Julie Perron nous fait partager le quotidien peu ordinaire d'un amoureux de la nature, conservateur d'un patrimoine maraîcher plongé dans un autre temps. Avec lui, nous découvrons que la carotte est visuellement belle, que le rutabaga polonais existe encore et que, finalement, la patience engendre des merveilles. Bienvenue dans l'univers de Patrice Fortier, semeur, poète et artiste passionné.

Charles-Henri Ramond

Joliesse des noms de plantes anciennes, beauté insoupçonnée du fruit ordinaire, portraits de tubercules fabuleux... Au milieu de ces tableaux d'une nature pas encore morte, coulent les jours paisibles d'une espèce de cultivateur généreux de sa personne, qui égrène sans compter les heures, ensache avec minutie et insème manuellement ses courges pour en garantir la pureté. Patrice Fortier, fondateur de La Société des plantes, est un gardien poétique de semences ancestrales et un raviveur d'espèces en voie de disparition. Il est le cœur et l'âme de **Le Semeur** de Julie Perron, un documentaire bucolique et enjoué posant un regard sur l'unique et merveilleuse osmose entre l'art et l'agriculture.

Au fil des saisons, la cinéaste a observé Fortier passant le plus clair de son temps dans son laboratoire à ciel ouvert pour redonner une vie utile à des semences oubliées tout en expérimentant patiemment afin d'extraire la quintessence de ses plantes. Laisant la nature se développer en essayant de ne pas trop altérer le cours naturel de son évolution, ce faiseur de petits miracles nous fait aussi partager sa passion pour la beauté de la renoncule, la vigueur de tel ou tel plant et la photogénie de la carotte blanche. **Le Semeur** nous offre donc le portrait d'un maraîcher sortant de l'ordinaire, loin de l'agriculture fonctionnelle que nous connaissons, en faisant surtout la part belle à une évolution naturelle plus encadrée que contrôlée et dont les trésors cachés sont aussi matière à observation et à délectation. À ce titre, relevons la très étonnante mise en scène de l'ensemencement des graines d'angélique, clin d'œil autant visuel que musical à cet art profane qu'était au siècle dernier la folie de jardin.

Mais que serait cette beauté si elle n'était mise au profit d'une appropriation plus large et d'une compréhension de notre rapport à la nature? C'est aussi ce que nous explique en filigrane la cinéaste qui nous fait ainsi faire le pas vers d'indispensables questionnements personnels. Fortier est un exemple concret qu'une alternative à un système de production de masse est possible, tout en restant à l'échelle humaine. À l'heure de la globalisation, de la consommation de masse, mais alors aussi que les *labels* bio et naturels éclosent à tout-va, Fortier incarne avec grâce et non sans un certain émerveillement une forme oubliée d'agriculture plus respectueuse de la nature, tournée vers le plaisir des consommateurs.

Se situant à mi-chemin entre vision artistique de la nature et portrait d'un homme libre, le film reste essentiellement



Laisser la nature se développer

concentré sur la beauté et la minutie du geste. Ce faisant, il ne parvient que par bribes à susciter l'intérêt sur une salutaire «contre-agriculture». Une fascination envers ce sujet extraordinaire et son implication dans la communauté a peut-être dicté le choix de ne pas orienter le propos sur un terrain plus militant. Pour notre part, nous aurions aimé que ce portrait, certes rempli d'authenticité et de visible connivence (le film s'est fait sur une durée de plusieurs années), soit doublé d'une imbrication plus en profondeur sur ce qui a donné l'envie à Fortier de se radicaliser de la sorte et sur les origines de sa volonté de garder vivantes des espèces pour la plupart oubliées. Quelques allusions en sont faites au début du film, mais on aurait trouvé encore plus passionnant d'offrir un parallèle concret entre la méthode Fortier – si tant est qu'il y en ait une – et une vision plus globale de l'agriculture québécoise actuelle. Il aurait alors été savoureux de défendre la cause de ces «vieilles» semences alors qu'elles sont encore parfaitement adaptées à nos contrées et possèdent des valeurs nutritives aussi importantes que ce que l'on trouve dans nos épiceries.

Néanmoins, ce premier long métrage est un essai plus que réussi qui bénéficie des couleurs chaudes et variées de la région de Kamouraska, joliment filmée au fil des saisons, des plantations et des récoltes... et de graines patiemment ensachées par un poète amoureux et agriculteur à ses heures.

■ **Origine:** Canada [Québec] – **Année:** 2013 – **Durée:** 1 h 18 – **Réal.:** Julie Perron – **Scén.:** Julie Perron – **Images:** Geoffroy Beauchemin, Sami Mermer, Alex Margineanu, François Vincelette – **Montage:** Michel Giroux, Alexandre Leblanc – **Musique:** Patrice Fortier, Olivier Légaré – **Avec:** Patrice Fortier, Rolande Labrie – **Dist. / Contact:** Films du 3 mars.